



Scolarité des parents et études postsecondaires : La pomme tombe-t-elle loin de l'arbre?

Ken Chatoor, Emily MacKay et Lauren Hudak
Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

Publié par

Conseil de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario

1, rue Yonge, bureau 2402
Toronto (Ontario) Canada, M5E 1E5

Téléphone : 416-212-3893
Fax : 416-212-3899
Web : www.heqco.ca
Courriel : info@heqco.ca



[L'Initiative de recherche sur l'enseignement et les compétences](#) est une initiative novatrice et collaborative de recherche stratégique dirigée par le Centre Mowat et le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES). L'initiative est financée par Emploi et Développement social Canada et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités. Il a pour but de recueillir, d'analyser et de mettre à profit des données relatives à l'enseignement, aux compétences et aux résultats obtenus par les Canadiens sur le marché du travail, et de diffuser les constatations afin d'éclairer l'élaboration des politiques.

Citez cette publication dans le format suivant :

Chatoor, K., MacKay, E. et Hudak, L. (2019). *Scolarité des parents et études postsecondaires : La pomme tombe-t-elle loin de l'arbre?* Toronto : Conseil de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario.

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2019

Remerciements

Cette étude a été réalisée à l'aide de fonds versés au Réseau canadien des Centres de données de recherche par le Conseil de recherches en sciences humaines, les Instituts de recherche en santé du Canada, la Fondation canadienne pour l'innovation et Statistique Canada. Bien que les recherches et les analyses se fondent sur des données de Statistique Canada, les opinions exprimées ne représentent pas celles de Statistique Canada. Le COQES souhaite également remercier Chang Lin, du Centre de données de recherche de l'Université York, pour l'aide apportée à la préparation du présent rapport.

Résumé

Des recherches menées au cours des deux dernières décennies ont révélé que le niveau de scolarité des parents est un déterminant important de la réussite des EPS. Les étudiants qui viennent d'une famille où aucun des parents n'a fait d'EPS sont beaucoup moins susceptibles de poursuivre eux-mêmes des EPS. Par conséquent, le gouvernement de l'Ontario a mis en place des politiques qui ont fait augmenter considérablement le nombre total d'inscriptions dans les universités et les collèges. Il a également élargi l'aide financière, plafonné les frais de scolarité et fourni un financement ciblé aux établissements pour soutenir les étudiants sous-représentés, y compris ceux dont les parents n'ont pas achevé leurs études postsecondaires (c'est-à-dire les étudiants de première génération).

À l'aide des nouvelles données disponibles, nous avons évalué si l'écart entre les étudiants de première génération et leurs homologues dont les parents ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires a changé et si la scolarité des parents demeure un déterminant important de la réussite des EPS. Nous avons également examiné si les étudiants de première génération qui obtiennent un diplôme d'études postsecondaires profitent des avantages de leurs titres scolaires une fois qu'ils sont sur le marché du travail, et l'effet, le cas échéant, des antécédents scolaires de leurs parents sur leurs résultats sur le marché du travail.

Nos constatations révèlent qu'il existe encore un écart notable dans le taux d'achèvement des études postsecondaires entre les étudiants de première génération et leurs homologues. Même chez les cohortes plus jeunes, il existe un écart important – plus de 20 points de pourcentage – qui est essentiellement le même que chez les cohortes plus âgées. La situation semble particulièrement préoccupante pour les jeunes hommes. Notre analyse indique que l'éducation des parents a plus de poids dans la détermination du niveau d'études postsecondaires que d'autres facteurs, y compris le revenu familial.

L'éducation des parents est également un déterminant important des parcours scolaires menant aux études postsecondaires. Les jeunes de première génération sont plus de deux fois plus susceptibles de décrocher du secondaire que leurs homologues qui n'appartiennent pas à la première génération. Toutefois, les étudiants de la première génération qui réussissent à faire des études postsecondaires sont plus susceptibles d'achever un programme que leurs pairs qui n'appartiennent pas à la première génération, ce qui indique que la rétention au niveau postsecondaire n'est pas une préoccupation importante – y accéder reste l'enjeu. Et une fois sur le marché du travail, ces personnes touchent des revenus semblables et sont tout aussi susceptibles d'avoir des emplois offrant pensions, primes, statut de gestionnaire et permanence. Cela illustre le rôle important que joue l'éducation pour combler l'écart au niveau des perspectives pour les étudiants de première génération, et souligne le besoin que les décideurs redoublent d'efforts pour veiller à ce que tous les Ontariens et Ontariennes aient des chances égales d'accès au système d'éducation postsecondaire de l'Ontario et de réussite dans celui-ci.

Nos constatations indiquent que les politiques de la province ont peu fait pour combler l'écart de scolarisation postsecondaire entre les étudiants de première génération et leurs pairs, même si elles ont entraîné une augmentation globale des inscriptions et malgré un généreux système d'aide financière et la prestation d'une aide ciblée aux établissements pour le recrutement et le soutien de ces étudiants.

Nous estimons qu'il est impératif de se doter d'une nouvelle approche pour mieux servir les étudiants de première génération. Notre analyse suggère qu'une première étape pour atteindre l'équité en matière d'accès consisterait à amener les élèves sous-représentés à achever leurs études secondaires. Une fois dans le système d'EPS, ils s'en tirent bien. Nous estimons que les ressources gouvernementales seraient mieux utilisées et beaucoup plus efficaces si elles visaient à soutenir les étudiants de première génération éventuels dans le secteur de la maternelle à la 12^e année et à influencer leurs aspirations en matière d'éducation et les décisions qu'ils prennent bien avant d'atteindre le seuil de l'éducation postsecondaire.

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé	4
1. Introduction	7
2. Méthodologie.....	8
3. Résultats.....	8
3.1 Études postsecondaires et scolarité des parents	8
3.2 Cheminement des étudiants jusqu'aux EPS et à l'achèvement de celles-ci.....	12
3.3 Attentes à l'égard des EPS	14
3.4 Résultats sur le marché du travail.....	15
4. Discussion et conclusion	18
5. Références	20

Liste des figures

Figure 1: Études postsecondaires selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=12 000).....	8
Figure 2a: Pourcentage de personnes ayant achevé des EPS, selon le niveau de scolarité des parents et la cohorte d'âge, Canada (N=12 000)	9
Figure 2b: Pourcentage de personnes ayant achevé des EPS selon le niveau de scolarité des parents et la cohorte d'âge, Ontario (N=3 300).....	10
Figure 3: Écart quant au niveau d'EPS selon le sexe et la cohorte d'âge, Canada (N=12 000).....	11
Figure 4: Études postsecondaires selon le quintile de revenu familial et le niveau de scolarité des parents, Canada (N=5 300)	12
Figure 5a: Pourcentage de jeunes de 16 à 24 ans qui n'ont pas achevé leurs études secondaires, selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=4 200)	13
Figure 5b: Pourcentage de personnes de moins de 30 ans qui n'ont pas achevé un programme d'EPS, selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=3 100)	13
Figure 6: Aspiration quant à l'achèvement d'EPS chez les jeunes, Canada (N=3 100).....	14
Figure 7: Gains individuels moyens selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=3 400)	16
Figure 8: Influence de la scolarité des parents sur les caractéristiques d'emploi des personnes détenant un diplôme d'EPS, Canada (N=7 100)	17

Introduction

Les jeunes poursuivent des études postsecondaires dans l'espoir qu'un bon emploi les attend à la fin de leurs études. Il est certain qu'un diplôme ou un grade d'études postsecondaires offre plus qu'un revenu stable. Les diplômés obtiennent de meilleurs résultats en matière de santé et bénéficient d'une plus grande participation civique (DeClou, 2014). Mais pour profiter des avantages qu'offrent les EPS – financiers et autres – il faut d'abord les entreprendre.

Des recherches ont montré que certains groupes de jeunes sont sous-représentés dans les établissements d'enseignement postsecondaire. Les étudiants qui viennent d'une famille où aucun des deux parents n'a achevé des EPS, les étudiants à faible revenu, les jeunes Autochtones et les étudiants handicapés sont moins susceptibles de les entreprendre.

Dans cette étude, nous nous concentrons sur les étudiants dont les parents n'ont pas achevé d'EPS (c'est-à-dire les étudiants de première génération) et nous examinons le rôle que joue la scolarité des parents dans l'achèvement des études postsecondaires. Des recherches menées au cours des deux dernières décennies ont révélé que l'éducation familiale est un déterminant important de la réussite des EPS. Les étudiants qui viennent d'une famille où aucun des deux parents n'a achevé des EPS sont beaucoup moins susceptibles d'achever leurs études secondaires et de poursuivre eux-mêmes des EPS. Ceux qui entreprennent des études à ce niveau sont plus susceptibles de suivre des programmes de niveau collégial que de niveau universitaire (Développement des ressources humaines Canada, 2000; Drolet, 2005; Finnie, Childs & Wismer, 2011; Turcotte, 2011; Zhao, 2012). Certaines études ont révélé que la scolarité des parents est un meilleur prédicteur d'achèvement d'études postsecondaires que le revenu familial (Drolet, 2005; Finnie, Childs & Wismer, 2011; Zhao, 2012).

Après avoir pris connaissance de ces constatations, le gouvernement de l'Ontario a mis en place des politiques visant à améliorer l'accès en augmentant la capacité globale du système. En outre, dans le but d'améliorer l'accès des groupes sous-représentés, il a élargi l'aide financière, plafonné les frais de scolarité et fourni un financement ciblé aux établissements pour soutenir la première génération et d'autres étudiants sous-représentés (Deller, Kaufman et Tamburri, 2019).

À l'aide des données nouvellement disponibles, nous avons évalué si l'écart dans la réussite des EPS entre les étudiants de première génération et leurs homologues dont les parents ont obtenu un diplôme d'EPS a changé en raison de ces politiques. Nous avons également examiné si le niveau de scolarité des parents demeure un déterminant important d'achèvement des EPS, si les étudiants de première génération profitent des avantages de leurs titres postsecondaires une fois qu'ils sont sur le marché du travail et quel effet, le cas échéant, le niveau de scolarité de leurs parents entraîne sur leurs résultats sur le marché du travail.

Ces analyses révèlent si les politiques mises en œuvre au cours des deux dernières décennies ont permis d'assurer un accès équitable aux EPS pour les étudiants de première génération et, sinon, ce qu'il faut faire de plus.

1. Méthodologie

Pour répondre à ces questions, nous avons utilisé l'Enquête longitudinale et internationale des adultes (ELIA) couplée aux dossiers fiscaux sur les familles, un ensemble de données récemment mis à disposition par Statistique Canada. Pour une description plus détaillée de la méthodologie et de l'analyse des données, voir l'Annexe A.

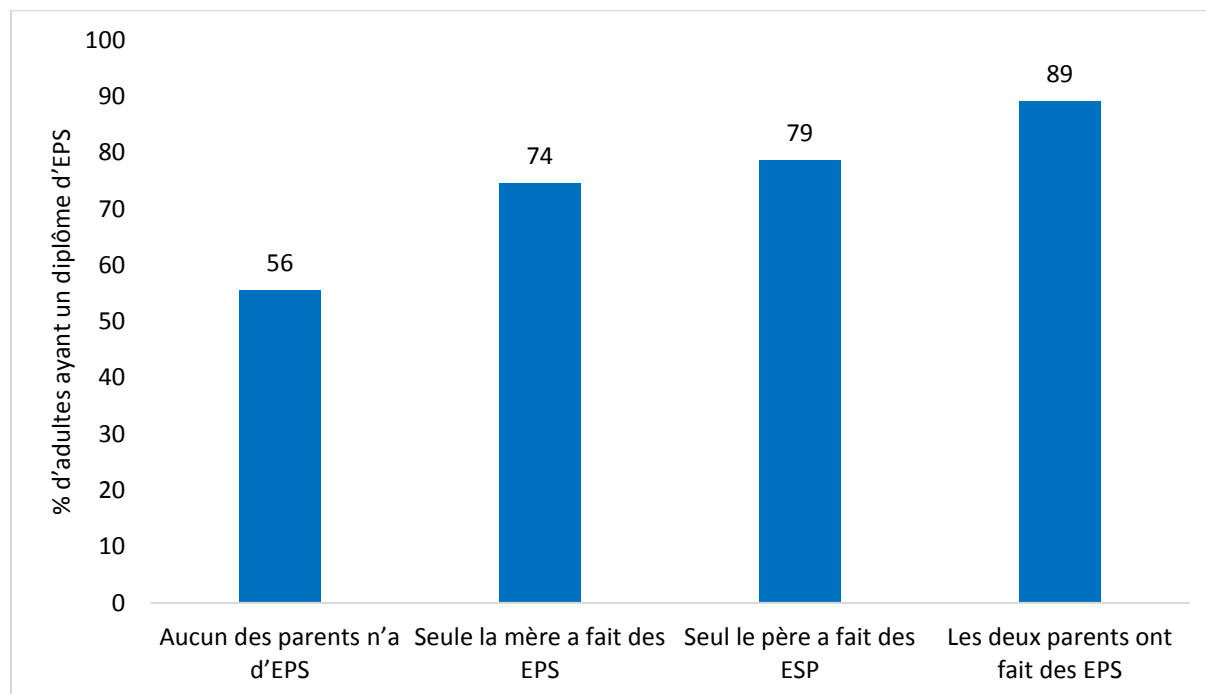
2. Résultats

3.1 Études postsecondaires et scolarité des parents

Les personnes sont considérées comme appartenant à la première génération si elles proviennent d'une famille dont aucun des parents n'a obtenu un diplôme d'études postsecondaires. Les personnes qui ne font pas partie de la première génération sont celles qui viennent d'une famille où au moins un parent a obtenu un diplôme d'EPS. Nous avons constaté qu'en 2014, près d'un Canadien sur cinq âgé de 15 à 24 ans était un étudiant de première génération.

Plus les parents sont instruits, plus la probabilité d'achever des EPS est élevée : 56 % des personnes âgées de 25 à 64 ans qui viennent d'une famille où aucun des parents n'avait obtenu de titre postsecondaire ont poursuivi des EPS, comparativement à 89 % de celles de familles où les deux parents avaient obtenu un titre d'EPS.

Figure 1: Études postsecondaires selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=12 000)



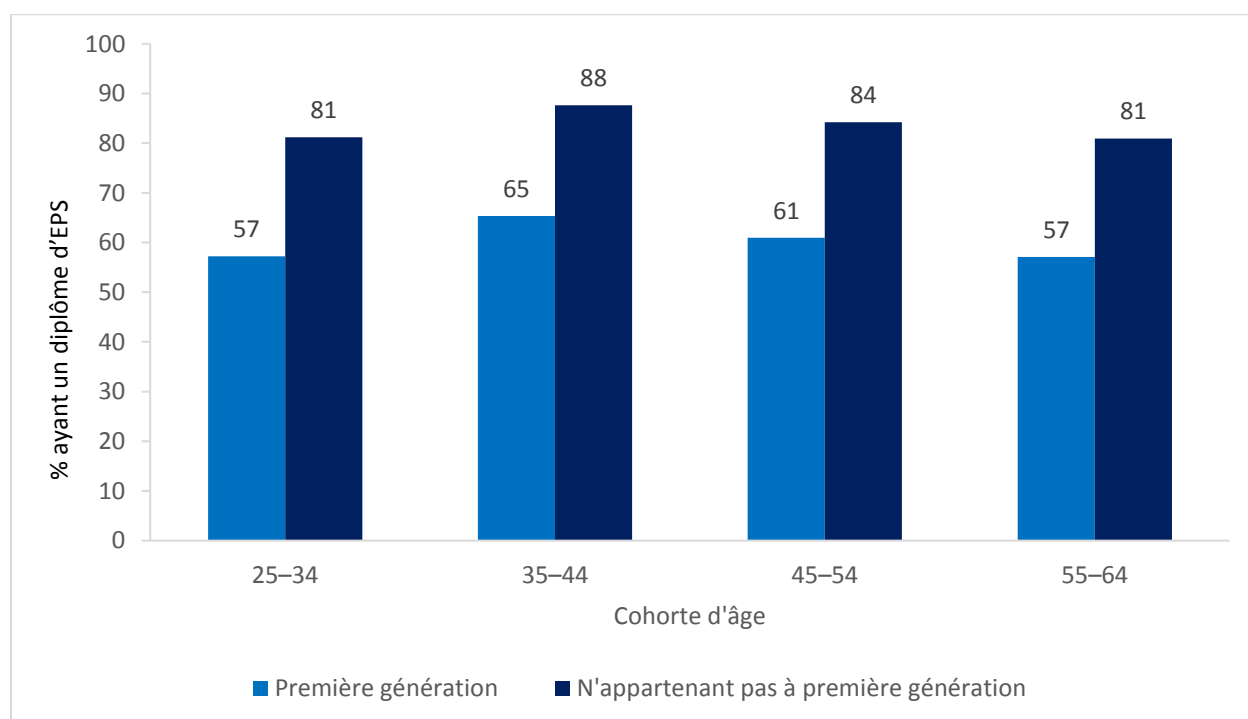
Source : ELIA-IFF (2014)

Nota : Comprend les adultes de 24 à 65 ans

Les chiffres ci-dessous montrent l'achèvement des EPS au Canada (Figure 2a) et en Ontario (Figure 2 b) selon la cohorte d'âge des personnes de première génération et des personnes n'appartenant pas à la première génération. L'écart quant au niveau de scolarité représente la différence en points de pourcentage entre la proportion d'étudiants de première génération et d'étudiants n'appartenant pas à la première génération qui ont achevé des EPS. Au Canada, l'écart quant au niveau de scolarité chez les 25 à 34 ans était de 24 points de pourcentage, le même que chez les 55 à 64 ans; en Ontario, l'écart était de 21 points de pourcentage chez les 25 à 34 ans, comparativement à 26 points chez les 55 à 64 ans.

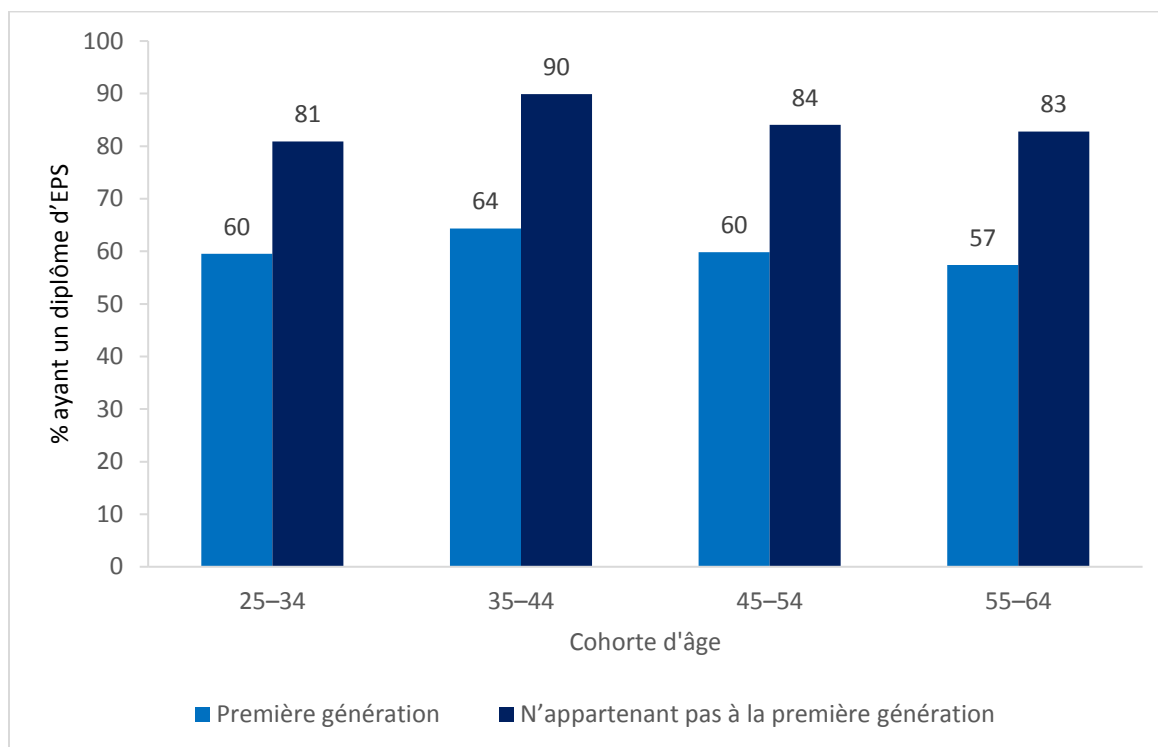
Nous reconnaissons qu'il s'agit d'une étude transversale plutôt que longitudinale. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude si l'écart quant au niveau de scolarité a changé ou est resté le même au fil du temps. Cependant, nos données indiquent que l'écart a peu changé entre les cohortes d'âge, malgré les efforts déployés par les gouvernements et les institutions pour le combler. Dans le cadre de notre analyse, nous avons également examiné les taux de participation chez les étudiants de première génération et les étudiants n'appartenant pas à la première génération, et nous avons constaté des résultats semblables.

Figure 2a: Pourcentage de personnes ayant achevé des EPS, selon le niveau de scolarité des parents et la cohorte d'âge, Canada (N=12 000)



Source : LISA-IFF (2014)

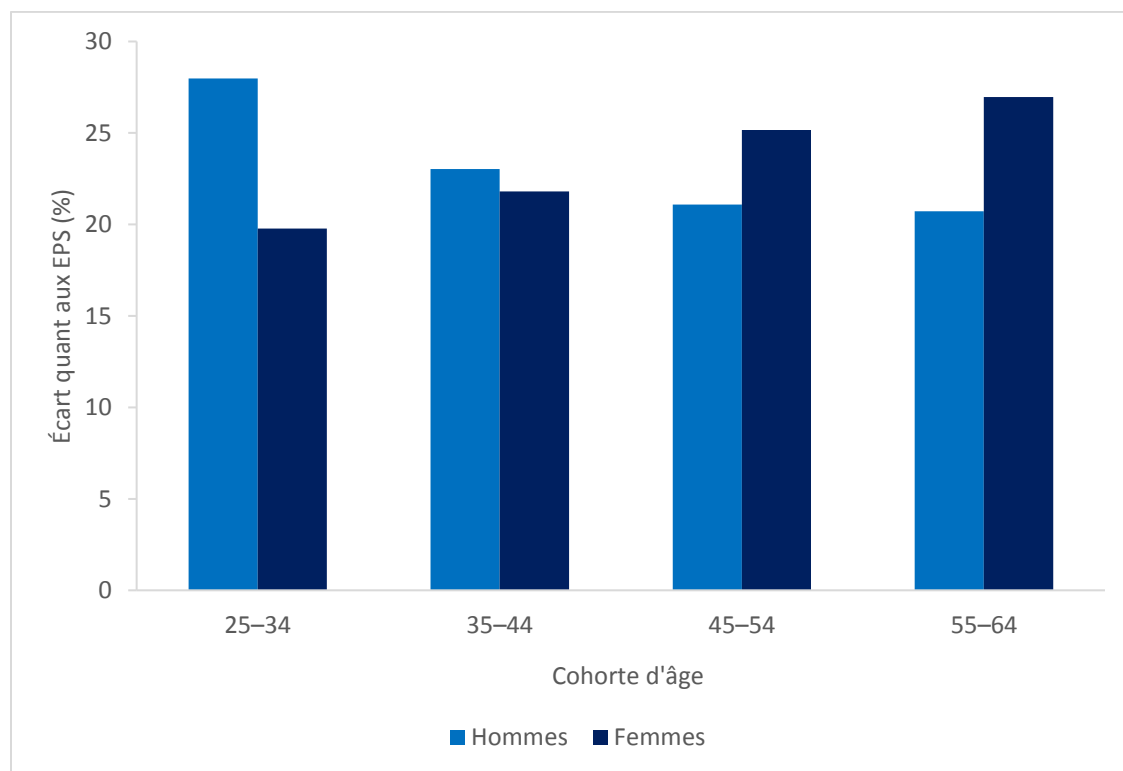
Figure 2b: Pourcentage de personnes ayant achevé des EPS selon le niveau de scolarité des parents et la cohorte d'âge, Ontario (N=3 300)



Source : LISA-IFF (2014)

La Figure 3 montre l'écart quant au niveau d'EPS selon l'âge et le sexe au Canada. L'écart est plus faible chez les femmes des cohortes plus jeunes que chez les femmes des cohortes plus âgées. Toutefois, chez les hommes, l'écart est de sept points de pourcentage plus élevé chez les personnes de 25 à 34 ans que chez les personnes de 55 à 64 ans, et de huit points de pourcentage plus élevé que chez les femmes du même âge. Cela concorde avec la recherche indiquant que les jeunes hommes sont généralement moins susceptibles d'entreprendre et d'achever des études supérieures que les jeunes femmes (Frenette et Zeman, 2008; Zhao, 2012).

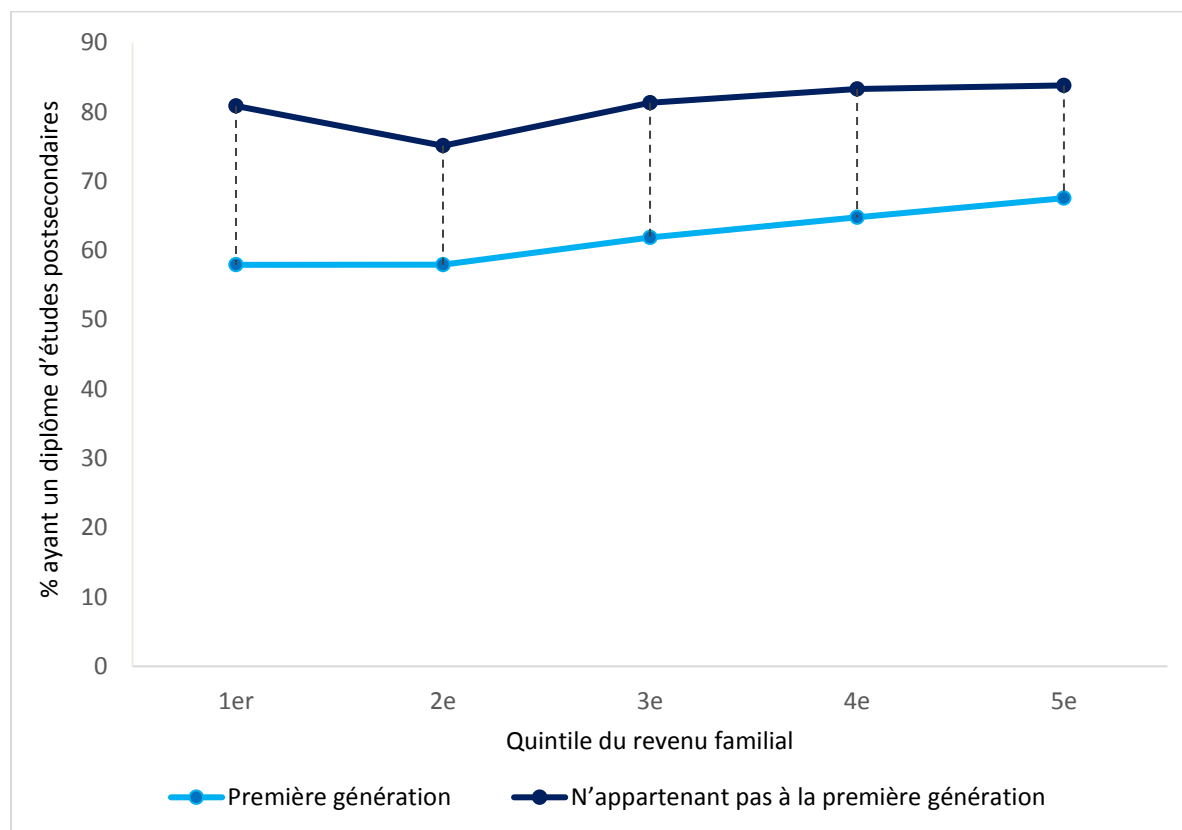
Figure 3: Écart quant au niveau d'EPS selon le sexe et la cohorte d'âge, Canada (N=12 000)



Source : LISA-IFF (2014)

Nous avons utilisé des modèles de régression logistique pour évaluer l'incidence de multiples facteurs sur la probabilité d'obtenir un diplôme d'EPS. Les tableaux B1 et B2 (Annexe B) montrent que la scolarité des parents est un déterminant important de l'achèvement des EPS. Les étudiants de première génération sont 19,3 % moins susceptibles d'avoir obtenu un diplôme d'EPS, même après avoir tenu compte d'autres facteurs, y compris le revenu familial. L'ajout ou le retrait du revenu familial de notre modèle n'a pas modifié de façon significative l'ampleur de l'effet de la scolarité des parents. Le revenu familial est également un déterminant important de l'achèvement des EPS. Néanmoins, environ 30 % des étudiants de première génération proviennent de familles des deux quintiles de revenu les plus élevés. En outre, comme le montre la Figure 4, il existe un écart quant au niveau de scolarité semblable entre les étudiants de première génération et les étudiants n'appartenant pas à la première génération, quel que soit leur niveau de revenu, même parmi les personnes ayant les revenus les plus élevés.

Figure 4: Études postsecondaires selon le quintile de revenu familial et le niveau de scolarité des parents, Canada (N=5 300)

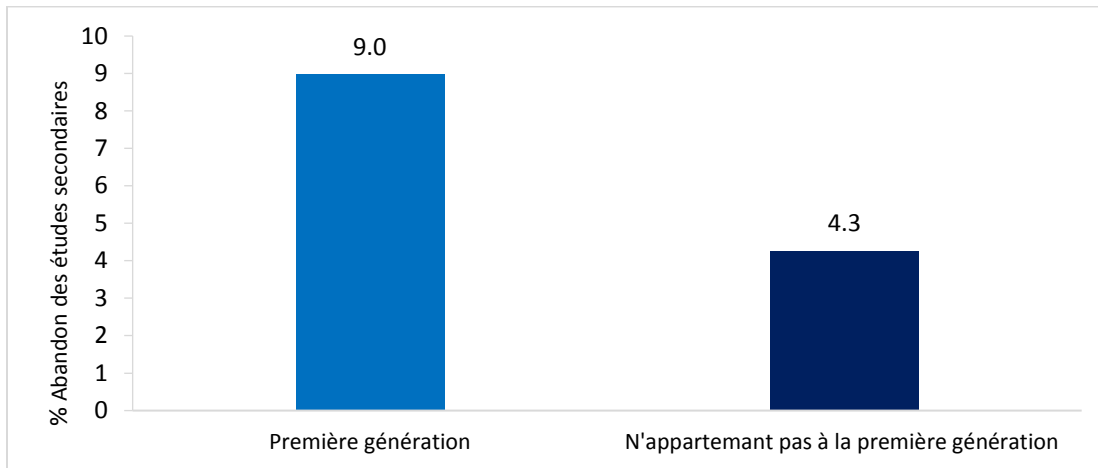


Source : LISA-IFF (2014)

3.2 Cheminement des étudiants jusqu'aux EPS et à l'achèvement de celles-ci

Presque tous les programmes postsecondaires exigent comme conditions d'admission la détention d'un diplôme d'études secondaires. Pour mieux comprendre les origines de l'écart quant au niveau d'EPS entre les étudiants de première génération et les étudiants n'appartenant pas à la première génération, nous avons évalué la probabilité que les étudiants achèvent leurs études secondaires et la probabilité qu'ils achèvent un programme d'EPS. Nous avons constaté que 9 % des jeunes de la première génération âgés de 16 à 24 ans n'avaient pas achevé leurs études secondaires, par comparaison à 4,3 % chez les étudiants n'appartenant pas à la première génération. Bien que la différence quant l'obtention du diplôme d'études secondaires ne tienne pas compte de l'écart total dans l'achèvement des EPS, il s'agit d'un facteur contributif.

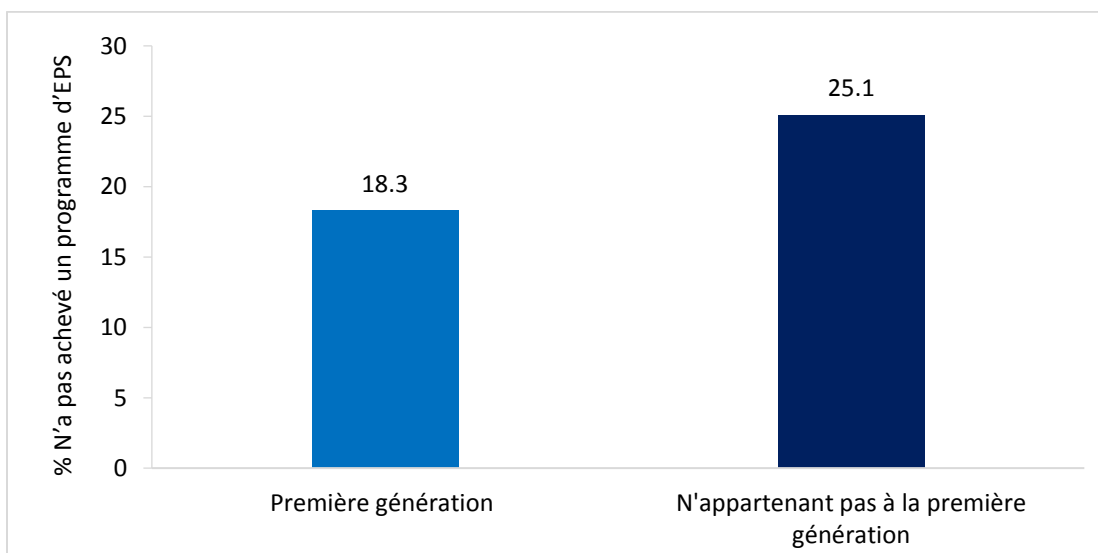
Figure 5a: Pourcentage de jeunes de 16 à 24 ans qui n'ont pas achevé leurs études secondaires, selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=4 200)



Source : PEICA (2012)

Toutefois, le taux de décrochage des étudiants de première génération qui ont fréquenté un établissement d'EPS est inférieur à celui des étudiants n'appartenant pas à la première génération, 18,3 % des personnes de la première génération n'ayant pas achevé leur programme comparativement à 25,1 % des personnes n'appartenant pas à la première génération et 22,8 % de l'ensemble des étudiants. Autrement dit, les étudiants de la première génération qui cheminent jusqu'aux études postsecondaires sont moins susceptibles de décrocher, ce qui indique que la rétention des étudiants de la première génération au niveau postsecondaire n'est pas une préoccupation importante – y accéder reste l'enjeu.

Figure 5b: Pourcentage de personnes de moins de 30 ans qui n'ont pas achevé un programme d'EPS, selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=3 100)



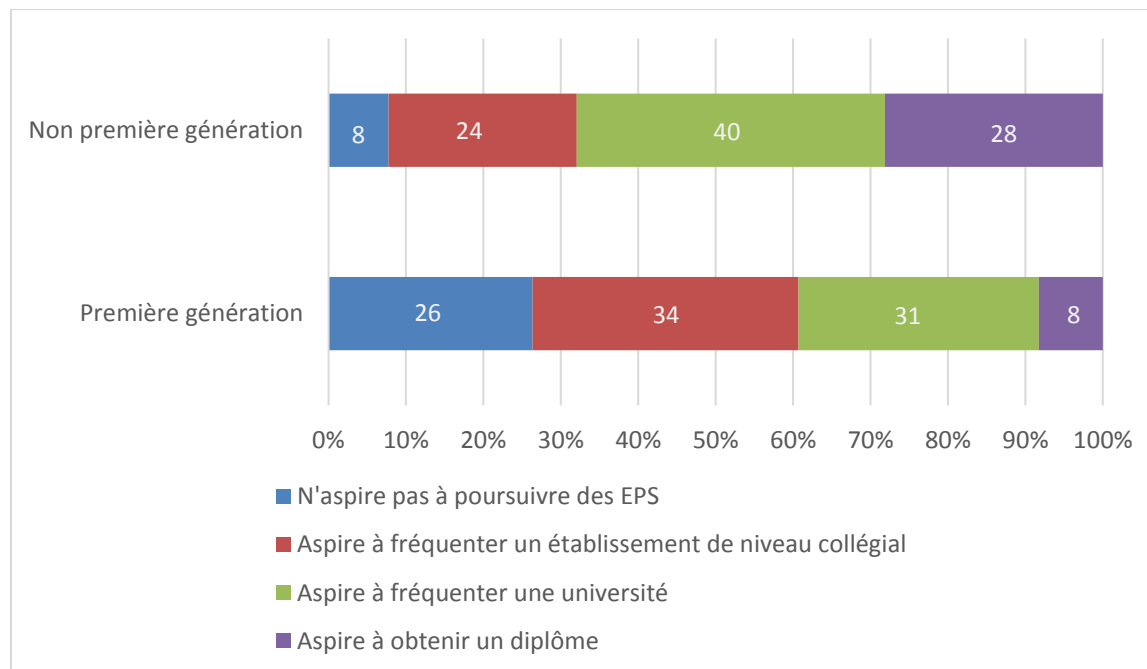
Source : PEICA (2012)

3.3 Attentes à l'égard des EPS

La recherche montre que les aspirations des étudiants quant à savoir s'ils poursuivront des études supérieures se dessinent tôt dans leur vie (Finnie et Mueller, 2008). La prochaine série de résultats met l'accent sur les différences entre les étudiants potentiels de première génération et n'appartenant pas à la première génération âgés de 16 à 24 ans qui n'étaient pas inscrits à un programme d'EPS, par rapport à leurs aspirations de poursuivre des études supérieures. Pour cette partie de l'étude, nous avons utilisé les réponses à l'ELIA. Nous soulignons que l'Enquête n'incluait pas les réponses des jeunes de moins de 16 ans, et que nous n'avons pas été en mesure d'isoler les réponses pour inclure seulement les personnes qui étaient en âge de fréquenter un établissement d'enseignement secondaire.

Nous avons constaté que 26 % des jeunes de la première génération n'aspiraient pas à achever des EPS, comparativement à 8 % des jeunes n'appartenant pas à la première génération. Par ailleurs, seulement 8 % des jeunes de la première génération ont affirmé aspirer à obtenir un diplôme d'études supérieures ou de formation professionnelle, comparativement à 28 % des jeunes n'appartenant pas à la première génération.

Figure 6: Aspiration quant à l'achèvement d'EPS chez les jeunes, Canada (N=3 100)



Source : LISA-IFF (2014)

Nota : Comprend les jeunes de 16 à 24 ans

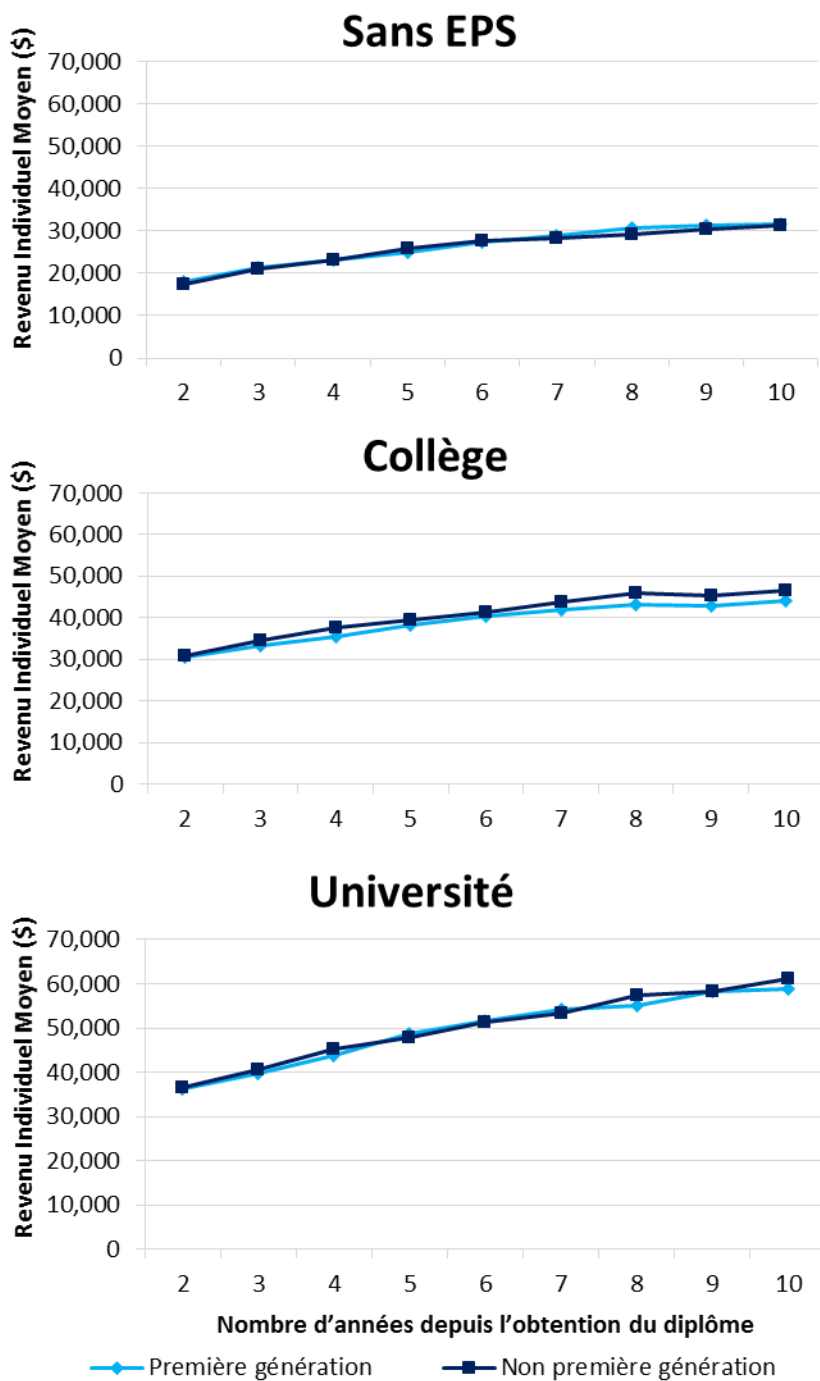
Nous avons utilisé des modèles de régression logistique pour évaluer l'incidence de multiples facteurs sur la probabilité d'aspirer à obtenir un diplôme d'EPS. Le Tableau B3 montre que le niveau de scolarité des parents est un déterminant important des aspirations quant aux EPS. Les étudiants éventuels de première génération sont 11 % moins susceptibles d'aspirer à achever des études postsecondaires, même après avoir tenu compte d'autres facteurs, y compris le revenu familial. L'ajout ou le retrait du

revenu familial de notre modèle n'a pas modifié de façon significative l'ampleur de l'influence de la scolarité des parents.

3.4 Résultats sur le marché du travail

Nous avons ensuite examiné la corrélation entre les études postsecondaires des diplômés et leurs résultats sur le marché du travail. Les étudiants de première génération qui ont achevé des EPS, de même que ceux qui ne les ont pas achevées, avaient des revenus semblables à ceux de leurs homologues n'appartenant pas à la première génération. Nous avons également constaté, comme d'autres l'ont signalé, que le fait de détenir un diplôme d'études postsecondaires était le facteur qui a le plus contribué à l'augmentation du revenu futur. Ceux qui ont achevé des EPS gagnaient plus que ceux qui ne les avaient pas achevées, peu importe le niveau de scolarité des parents.

Figure 7: Gains individuels moyens selon le niveau de scolarité des parents, Canada (N=3 400)



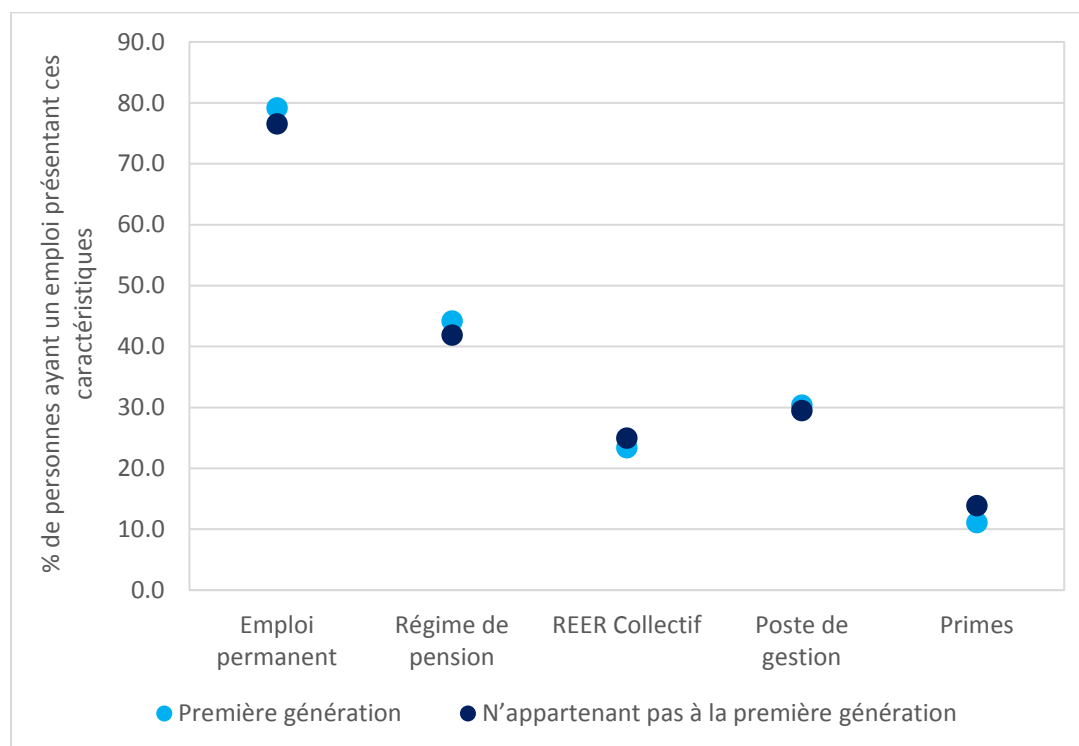
Source : LISA-IFF (2014)

Nota : Ajusté en dollars constants de 2013

Notre analyse de régression de la rémunération des personnes deux ans et dix ans après avoir obtenu leur diplôme d'une université ou d'un collège a révélé que la scolarité des parents n'était pas un facteur déterminant de leur rémunération (Tableau B4).

Nous avons également examiné les caractéristiques de l'emploi, comme l'accès à un régime de retraite en milieu de travail ou à un régime enregistré d'épargne-retraite (REER), les primes, le statut de gestionnaire et la permanence d'emploi. Nous avons constaté que la présence de ces caractéristiques d'emploi chez les personnes âgées de 20 à 50 ans détenant un titre d'études postsecondaires était pratiquement la même que chez les étudiants de première génération et leurs homologues n'appartenant pas à la première génération.

Figure 8: Influence de la scolarité des parents sur les caractéristiques d'emploi des personnes détenant un diplôme d'EPS, Canada (N=7 100)



Source : LISA-IFF (2014)

Nous avons utilisé des modèles de régression logistique pour évaluer l'incidence de multiples facteurs sur la probabilité d'obtenir un emploi présentant ces caractéristiques. Le Tableau B5 montre que le type de titre d'études postsecondaires est un facteur important en ce qui concerne la plupart des caractéristiques de l'emploi après la prise en compte d'autres facteurs. Par comparaison aux personnes qui n'ont pas de diplôme d'EPS, les diplômés universitaires sont 31 % plus susceptibles d'obtenir un emploi donnant accès à un régime de pensions, 16 % plus susceptibles d'obtenir un emploi permanent et 8 % plus susceptibles d'occuper des postes de gestion. La scolarité des parents n'était pas un facteur déterminant important de la probabilité d'obtenir un emploi présentant ces caractéristiques.

3. Discussion et conclusion

À l'aide des données nouvellement disponibles, nous avons examiné si l'écart de longue date quant aux EPS entre les étudiants de première génération et leurs homologues n'appartenant pas à la première génération avait changé à la suite des politiques gouvernementales mises en place pour améliorer l'accès des étudiants sous-représentés. Nos constatations révèlent que l'écart a peu changé.

Nous avons constaté que le niveau de scolarité des parents demeure un déterminant important de l'achèvement des EPS. Même parmi les cohortes plus jeunes, il existe un écart important – plus de 20 points de pourcentage – entre le taux d'achèvement des EPS des personnes de la première génération et celui de leurs pairs dont les parents avaient obtenu des titres d'études postsecondaires. Cet écart est essentiellement le même que celui caractérisant les cohortes plus âgées.

La situation semble particulièrement inquiétante pour les jeunes hommes de la première génération. Nos constatations montrent que l'écart quant au niveau de scolarité est plus élevé chez les hommes de première génération âgés de 25 à 34 ans que chez les hommes plus âgés et les femmes du même âge. Cela concorde avec les recherches qui indiquent que, dans l'ensemble, les jeunes hommes sont moins susceptibles d'entreprendre et d'achever des études supérieures que les jeunes femmes.

Notre analyse indique que la scolarité des parents a plus de poids quant au taux d'achèvement d'études postsecondaires que d'autres facteurs, y compris le revenu familial. En effet, il existe un écart semblable entre les étudiants de la première génération et les étudiants n'appartenant pas à la première génération dans tous les niveaux de revenu, même parmi ceux qui gagnent les revenus les plus élevés.

Nous avons également constaté que la scolarité des parents est un déterminant important des cheminements scolaires jusqu'aux études postsecondaires, comme l'achèvement des études secondaires. Les jeunes de la première génération sont plus de deux fois plus susceptibles de décrocher du secondaire que leurs homologues n'appartenant pas à la première génération. La scolarité des parents a également une influence importante sur les aspirations des jeunes en matière d'éducation. Nous avons constaté que 26 % des jeunes de la première génération n'aspieraient pas à obtenir un diplôme d'études postsecondaires, soit trois fois plus que ceux n'appartenant pas à la première génération.

Sur une note positive, les étudiants de la première génération qui cheminent jusqu'aux études postsecondaires sont plus susceptibles que leurs pairs n'appartenant pas à la première génération d'achever un programme, ce qui indique que la rétention au niveau postsecondaire n'est pas une préoccupation importante – y accéder reste l'enjeu. Par ailleurs, une fois sur le marché du travail, ils gagnent des revenus semblables et sont tout aussi susceptibles d'obtenir des emplois offrant pensions, primes, statut de gestionnaire et permanence. Il semble que les étudiants de la première génération tirent parti des avantages découlant de leurs études postsecondaires de la même façon que leurs pairs n'appartenant pas à la première génération. Cela illustre le rôle important que joue l'éducation pour combler l'écart au niveau des perspectives pour les étudiants de première génération, et souligne le besoin que les décideurs redoublent d'efforts pour veiller à ce que tous les Ontariens et Ontariennes aient des chances égales d'accès au système d'éducation postsecondaire de l'Ontario et de réussite dans celui-ci.

Nous reconnaissons qu'il s'agit d'une étude transversale plutôt que longitudinale. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude si l'écart quant au niveau de scolarité a changé ou est resté le même au fil du temps. Toutefois, nos constatations sont conformes aux recherches antérieures qui ont révélé que les jeunes de la première génération étaient sous-représentés dans l'enseignement supérieur. La situation semble encore la même aujourd'hui, malgré les politiques gouvernementales qui ont été adoptées pour soutenir les étudiants de la première génération et d'autres groupes sous-représentés.

Les gouvernements fédéral et provinciaux versent des milliards de dollars en aide financière aux étudiants. Cette orientation a sans aucun doute offert, et continue d'offrir, une aide précieuse aux étudiants à faible revenu, de la première génération et à d'autres étudiants sous-représentés. Les changements apportés au programme au cours des dernières années visaient à en améliorer l'efficacité. Pourtant, il existe un écart important quant à l'achèvement des EPS des étudiants de la première génération, ce qui indique que l'abordabilité n'est qu'un facteur parmi d'autres qui influe sur l'achèvement des EPS. Bien que l'aide financière soit un outil important, elle ne peut faire cavalier seul. En outre, les établissements d'enseignement postsecondaire consacrent près de 200 millions de dollars par année à des programmes conçus pour soutenir les étudiants de première génération et d'autres étudiants sous-représentés. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas déterminer avec certitude si ces programmes portent leurs fruits parce qu'aucune évaluation n'a été réalisée pour en cerner l'impact.

Nous estimons qu'il est impératif de se doter d'une nouvelle approche pour mieux servir les étudiants de première génération. Notre analyse suggère qu'une première étape pour atteindre l'équité en matière d'accès consisterait à amener les élèves sous-représentés à achever leurs études secondaires. Une fois dans le système d'EPS, ils s'en tirent bien. Nous estimons que les ressources gouvernementales seraient mieux utilisées et beaucoup plus efficaces si elles visaient à soutenir les étudiants de première génération éventuels dans le secteur de la maternelle à la 12^e année et à influencer leurs aspirations en matière d'éducation et les décisions qu'ils prennent bien avant d'atteindre le seuil de l'éducation postsecondaire.

4. Références

- Corak, M., Curtis L., & Phipps, S. (2010). *Economic Mobility, Family Background, and the Well-Being of Children in the United States and Canada*. Germany: Institute for the Study of Labour.
- DeClou, L. (2014). *Rendements sociaux : évaluation des avantages de l'enseignement supérieur*. Toronto : Conseil de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario.
- Deller, F., Kaufman, A. et Tamburri, R. (2019). *Redéfinir l'accès à l'enseignement postsecondaire*. Toronto : Conseil de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario.
- Drolet, M. (2005) *Participation aux études postsecondaires au Canada : le rôle du revenu et du niveau de scolarité des parents a-t-il évolué au cours des années 1990?* Ottawa : Statistique Canada.
- Xie, X. et Rainville, B. (2016). *Education, Information-Processing Skills and the Use of Employment Insurance*. Ottawa : Emploi et Développement social Canada, Direction de la politique économique, Direction générale des politiques stratégiques et de service.
- Finnie, R., Childs, S. et Wismer, A. (2011). *Underrepresented Groups in Postsecondary Education in Ontario: Evidence from the Youth in Transition Survey*. Toronto : Conseil de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario.
- Finnie, R. et Mueller, R. E. (2008). *The Backgrounds of Canadian Youth and Access to Postsecondary Education: New Evidence from the Youth in Transition Survey*. Dans R. Finnie, R. E. Mueller, A. Sweetman et A. Usher (dir.) *Who Goes, Who Stays? What Matters? (79–107)*. Kingston : McGill-Queen's University Press et School of Policy Studies, Université Queen's.
- Frenette, M. et Zeman, K. (2008). *Understanding the Gender Gap in University Attendance : Evidence Based on Academic Performance, Study Habits and Parental Influences*. Dans R. Finnie, R. E. Mueller, A. Sweetman et A. Usher (dir.) *Who Goes, Who Stays? What Matters? Accessing and Persisting in Postsecondary Education in Canada*. 135–152. Kingston : McGill-Queen's University Press et School of Policy Studies, Université Queen's.
- Heisz, A., Notten, G. et Situ, J. (2016). *Le lien entre les compétences et le faible revenu*. Ottawa : Statistique Canada.
- Hemeon, J. (2016). *Qualité du couplage rétrospectif des données : l'Étude longitudinale et internationale des adultes et les données fiscales sur les gains et le revenu*. Ottawa : Statistique Canada.
- Développement des ressources humaines Canada, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, 2000. *The Costs of Dropping Out of High School*. Hull (Québec).
- Turcotte, M. (2011). *Mobilité intergénérationnelle en éducation : l'achèvement d'études universitaires selon le niveau de scolarité des parents*. *Tendances sociales canadiennes*, 92, 37–43.
- Zhao, H. (2012). *Participation aux études postsecondaires des groupes sous-représentés en Ontario : données probantes de l'EDTR*. Toronto : Conseil de la qualité de l'enseignement supérieur de l'Ontario.